

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Extérieur :
Un an. 8 fr.	Un an. 10 fr.
Six mois. . . . 4 fr.	Six mois. . . . 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

APOTHEOSE

LA VICTOIRE

Je ne sais avec quoi les dirigeants endorment la souffrance des peuples, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Turquie et ailleurs.

Je sais qu'en France c'est avec la victoire.

La victoire est le hochet tintinnabulant qui amuse la misère du bon peuple français et l'empêche de songer à son triste sort.

Pour lui, elle supplée à tout : Le pain est mauvais et cher ; il va devenir encore plus mauvais et plus cher. Qu'importe ! Nous avons la victoire pour nous rassasier.

Le sucre est rare et hors de prix, sauf dans les (danc'ng), les (palaces), les restaurants chics et autres bordels mondains. Ça ne fait rien ! Nous avons la victoire pour adoucir l'amertume de nos privations et sucrer notre café.

La lumière fait défaut et, le soir, les villes sont plongées dans l'obscurité. Ça n'a pas d'importance. La victoire illumine les cœurs les plus sombres.

Le sublime poète, poète ! victorieux, mais marmiteux, ne sait plus où se nicher. Pas d'habitation, pas de logement, pas même une étable ou un chenil. Qu'à cela ne tienne. On ne pourra moins faire que de construire un pont monumental, dédié à la victoire, où ses victimes trouveront sous les arches, un abri digne de leur bravoure.

Le plus simple vêtement est un luxe. Un complet coûte 350 francs. Une paire de chaussures 125 francs. Le linge, il n'en faut pas parler ; c'est pour les fourmis et les journalistes de la guerre. Baste ! A quoi on tant de superflu ? Le vrai poète, poète ! ne peut-il aller tout nu, c'est-à-dire à poil, simplement aréolée de gloire, comme il sied aux hommes de la victoire ? Avec la croix de guerre comme feuille de vigne et la fourragère en sautoir, voilà une tenue de héros. C'est élégant et ça tient chaud.

Quel tailleur lancera le complet (Aurole de gloire) ? Le succès est certain, et je prédis à cet innovateur, une fortune à faire loucher Loucheur.

Le « frigo » commence à rencherir, mais la viande fraîche n'a jamais manqué. Elle a même abondé. La boucherie patriophagique a fonctionné durant cinq ans, sans discontinuer, et ce qu'on y a abattu de bétail humain est inimaginable. Cette viande, il est vrai, n'a pas été consommée directement, mais elle n'en a pas moins servi à repaître beaucoup de monde et à nous donner la victoire, dont quelques-uns, sinon tous, profitent si bien.

En général, les vivres sont peut-être un peu chers. Mais la carotte, le légume est inabordable. Mais les poires sont pour rien. Les poires de la victoire. De mandiez plutôt à Hervé.

Les paysans ont perdu leurs enfants. Pour compenser ce déficit et gagner leurs suffrages, on leur a permis de nourrir leurs bestiaux avec le bon froment de tout le monde. De ce fait, le blé manquera pour faire la « soudure ». Nous mangerons les épluchures.

Cela n'empêche pas un œuf de coûter un franc et la viande de porc vingt-cinq francs le kilo, sans os.

Le prix de la charcuterie, très visible-ment s'en ressent.

Mais, les vainqueurs des vainqueurs, je veux dire les profiteurs, ne se privent pas de s'empiffrer pour cela. Qu'on se rappelle le glorieux réveillon de 1919, dont les dirigeants, eux-mêmes, eurent quelque honte. Il marquera dans les annales de la goinfrie.

Ce fut le réveillon de la victoire. Cependant, avec tout le sang qui fut versé depuis cinq ans, je serais curieux de savoir, combien d'annes on pourrait avoir, de ce boudin de la victoire.

Car, c'est avec du sang humain, que la victoire fait du boudin.

Et qui lui mange ? Les pourceux. Je veux dire les Clemenceau, les maréchaux, les généraux : les Foch, les Joffre et les Pétain ; les Deschanel et les Cachin ; les Briand et les Millerand. Enfin, bref, le tas de brigands que constituent nos gouvernants, qui s'empifrent et se vautrent comme cochons, sur les ruines du pays dont ils ont fait, pour eux, le gras fumier de la victoire.

Et, dans ce fumier tout s'enlise, se corrompt, se démolit.

Toute activité saine et vitale est faussée, perturbée.

Les trams ne marchent pas ; les trains déraillent ; tous les transports sont désorganisés et rien n'arrive à point, si ce n'est les arrivistes, partis de tous les points, sur les ailes de la victoire, pour mieux voler au Sénat et au Palais-Bourbon. Car, si la victoire a des ailes, c'est pour voler.

Les forbans qui nous gouvernent et toute leur clique de victoristes ne l'ignorent pas. Sauf avec Bellone, qui, aussi, a des ailes, ils n'ont jamais si bien ni autant volé qu'avec la victoire. La rançon prélevée sur les vainqueurs par les... vainqueurs est fantastique.

Le butin est formidable : Un budget de cinquante milliards, Les stocks du ravitaillement, Les stocks américains, Toute la ferraille de la défense nationale.

Les oscillations du change, La spéculation effrénée, Les emprunts.

La fausse monnaie (quarante milliards en circulation), etc., etc., ne sont autant d'occasions et de prétextes pour favoriser les vols glorieux de la victoire, qui, en somme, ne sont que de fructueux pillages infligés aux peuples soi-disant victorieux. Car, on pille où l'on peut.

Si les lauriers sont abondants, ils ne sont pas gratuits. Il faut bien que la victoire se paye. Si ce n'est pas sur les vaincus qui n'ont plus rien, ce doit être sur les vainqueurs qui n'ont pas davantage.

D'ailleurs, il faut être juste. Si les paysans qui ont perdu leurs enfants, ont touché, pour prix de leur sang, quelques assignats de la Banque de France ; les ouvriers n'ont pas à se plaindre non plus.

Grâce à la victoire, ils gagnent vingt francs par jour ; comme il leur faudrait trente francs pour vivre, même modestement, ils manquent de tout, grâce à la victoire.

En revanche, on les bourre et les rebourre de victoire jusqu'à en crever. Mais, crever pour la victoire et par la victoire ; quelle victoire.

Au surplus, ils ont MM. Jouhaux, Merheim et autres braves sursis d'appel qui, ne manqueront pas, bientôt, de demander énergiquement une augmentation de salaire de 10 %, qui sera accordée, dès que la vie aura augmenté de 50 %.

Ce sera encore une nouvelle victoire à ajouter à l'autre.

A part tous ces avantages, la victoire a peut-être coûté un peu cher.

Mais, s'il y a eu deux millions de Français tués, autant d'estropiés, autant de ruinés, autant de détraqués, autant d'abrutis et autant d'avachis ; — ce qui fait un joli total — la France, toujours aréolée de gloire, n'est pas perdue pour cela. Sa population n'a même pas diminué. Au contraire. Seulement, elle est un peu changée.

Quelques millions de bons gogos, plus ou moins patriotes, étant allés se faire froter la peau pour conserver la France aux Français, ont oublié de revenir prendre leur place au banquet de la victoire. D'autres sont venus combler les vides.

C'est ainsi que nous avons les sidis, les yousis, les coolies, les yankees et les mercantils de tous les pays qui, suivant la pittoresque expression de ce sacré Clemenceau qui a toujours le mot juste, se chargent de « refaire la France », au coup de victoire, comme on « refait » le panton, au coup du père François.

LUX :

POUR LE « LIBERTAIRE »

SAMEDI SOIR, à 8 heures.

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (Métro : Martin-Nadaud)

Soirée Artistique

Ont promis leur concours :

Robert GUERARD — Frédéric MOURET
Charles D'AVRAY et ses Elèves
Claudia RYSS — Jane JANVIER
LOUIS-LOREAL
BICOT — C. ANDRÉE — Georges WILLOCO
Jehan BROCARD
et Pierre TRIMOUILLAT

Chansonniers de la Butte

COLADANT, dans les œuvres de G. Conté
Courte allocation par un camarade
Participation aux frais : 2 francs

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Travailleurs !

A la chute de Clemenceau, vous aviez espéré que l'état de choses changerait et que les brimades et les répressions allaient disparaître. Il n'en est rien. Le régime d'arbitraire persiste. Vous connaissez maintenant les intentions et les premiers actes du ministère Millerand.

Contre la Russie, il entend suivre la politique ruineuse de ses prédécesseurs. Des régiments sont envoyés et passent par la Pologne pour écraser nos frères Russes qui, actuellement, travaillent à leur libération économique et réalisent cette belle devise :

La Machine à l'Ouvrier

La Terre au Paysan

La Révolution Russe est un exemplesalutaire au monde entier. Les gouvernants veulent écraser ce beau mouvement.

TRAVAILLEURS !

Plus que jamais, protestez contre l'étranglement de la République des Soviets.

D'autre part, le ministère Millerand déclare continuer les poursuites et les incarcérations contre ceux qui ne pensent pas comme lui. C'est ce qu'on appelle la « liberté de pensée ».

A l'heure actuelle, des milliers de victimes de la répression bourgeoise attendent dans les prisons d'immortelle qui les rendra à leurs amantes, à leurs femmes, à leurs enfants.

Amnistie ! pour LECOIN obéissant à sa conscience en refusant de participer au crime mondial et pour tous les insoumis qui ont imité son geste.

Amnistie ! pour les MUTINS DE LA CHAMPAGNE (avril 1917) écœurés de l'horrible boucherie.

Amnistie ! pour les MUTINS DE LA MER NOIRE, obéissant également à leur conscience en refusant de se faire les complices des assassins de la Russie.

Amnistie ! pour les MILLIERS DE DESERTEURS qui périssent dans les bastilles républicaines ou les bagnes d'Afrique.

Amnistie ! pour BARBE qui a su revendiquer courageusement son acte.

Amnistie ! pour COTTIN, au geste courageux.

Amnistie ! pour les MILLIERS DE PRISONNIERS RUSSES que notre gouvernement torture et assassine dans des forêts près de Toul.

Amnistie ! pour tous ceux qui souffrent encore dans les CAMPS DE CONCENTRATION.

Nous n'avons rien à attendre du gouvernement. C'est devant l'attitude courageuse du Proletariat que capitalistes et gouvernants céderont.

Travailleurs, tous debout !

CONTRE L'INTERVENTION EN RUSSIE

et POUR L'AMNISTIE GÉNÉRALE !

(1) Cette affiche, double colombier, tirée à 2.000 exemplaires, est à la disposition des groupes et des camarades, à raison de 0 fr. 25 l'une.

LES SEMEURS DE HAINE

Ce sont les semeurs de haine,
Par les champs et par les bourgs,
Jetant la mauvaise graine
Dans les cœurs remplis d'amour.

Comme les semeurs d'ivraie,
Au vent des mornes hivers,
D'histoires, plus ou moins vraies,
Ils sèment leurs chants pervers.

Ils vont semant la rancune
Pour la moisson des douleurs,
Faux chanteurs de clair de lune
Précurseurs de nos malheurs.

Et ces lugubres vampires,
Prêchant l'animosité,
Pour la gloire des empires
Salissent la vérité.

Révant à d'autres tueries,
La farouche Némésis
Dit : Pour l'amour des patries,
Prêchez la guerre à nos fils.

Alors, dans les nuits sinistres,
Rédigeant leurs noirs desseins,
Ils sont devenus les cuitres
Des illustres assassins.

Et placardant leurs affiches,
Aux portes des citadins,
Pour sauver l'argent des riches,
Ils ont craché leurs venins.

Et leur presse d'infamies
Nous a crié : Désormais
Foutez soyez ennemis !
Frères n'oubliez jamais !

Empoisonneurs et faux apôtres
Renversant notre idéal :
« Aimez-vous les uns les autres »,
Ils cultivent notre mal.

Ce sont les semeurs de haine,
Par les champs et par les bourgs.
Ce sont les semeurs de haine,
Précurseurs des mauvais jours.

Jean BROCARD.

LE COMITE DE L'ENTRAIDE AUX DETENUS POLITIQUES

vous convie à la

SOIRÉE ARTISTIQUE

qui aura lieu le Samedi 21 février, à 8 h.

salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (Métro : Saint-Michel)

Concours certain de

Charles D'AVRAY et ses élèves — LA BREYTTA — Claudia RYSS
Jane JANVIER — L. LOREAL

Robert GUERARD — M. PENITENT — Jehan BROCARD
La Poëtesse Suzanne TESSIER — C. ANDRÉE — BICOT

Fernand JACK — Georges WILLOCO

Allocution par le camarade BOURGUET Sujet : L'entraide

Le Groupe théâtral du XV^e jouera
Le Fardeau de la Liberté Pièce en 1 acte, de Tristan Bernard

Au piano : le compositeur André THUMERELLE

Régisseur parlant au public : Clouys

Le but de cette soirée étant la réorganisation des services de l'entraide et la continuation des secours aux détenus politiques et à leurs familles, il sera demandé une souscription de deux francs.

FAILLITE

PRÉOCCUPATIONS

La question du moment, qui, pour nos gouvernants, prime toute autre, les nombreuses démarches de nos hommes d'affaires, les nombreux entretiens de nos ministres, avec hommes d'affaires et ministres anglais, en font foi, la question qui prime même la situation économique, en étant une des principales déterminantes, c'est la solution du problème financier, qui s'aggrave chaque jour, personne, et notre ministre des Finances en particulier, ne cherche plus à le dissimuler, et va de mal en pis. La livre sterling et le dollar ne cessant de monter et le franc connaissant une dégringolade qui épouvante nos financiers et le mettra bientôt au niveau du thaler et du mark.

C'est ce qu'un romancier facétieux, à défaut d'économiste, pourrait appeler le prix des victoires, ou la récompense du sacrifice.

Les Alliés d'hier et d'aujourd'hui (?) tirant cyniquement et avantageusement parti et profit d'un pays que ses dirigeants (les Poincaré, Viviani, Millerand, Clemenceau et autres) ont sciemment précipité dans une guerre où il n'avait que faire, et qui, sans leur complicité, n'aurait pas eu lieu, et où il n'a fait, comme on dit vulgairement : que tirer pour d'autres les marrons du feu.

Et si, pendant la guerre, chacun des Alliés, pour la guerre... du droit, etc... (?) s'est dépensé, en hommes et en argent, et la France avec ses 1.500.000 morts, ses 3.000.000 de blessés et de mutilés, ses 300 milliards de dette en sait quelque chose, pour courir au plus pressé et abattre un adversaire de taille à se défendre, un concurrent dont la maison avait des assises solides et qu'il s'agissait de terrasser, par contre, depuis que l'Allemagne vaincue a dû subir les exigences des vainqueurs chacun s'ingénie à profiter de la situation pour ses propres intérêts, fusse même au détriment du frère d'arme. On n'est pas plus solidaire et désintéressé.

Et la solidarité effective des champs de batailles, hier, dont on a tant parlé et qui devait, se continuant, au sein de la Société des Nations, régénérer le monde, a fait place, aujourd'hui sur les marchés du monde, marchés financiers, industriels, commerciaux, à la lutte mercantile, aux compétitions et aux combats de Bourses, à coup de chèques et de bank-notes, pour le chacun pour soi.

Sur ce nouveau champ de bataille où les acteurs de la lutte sont les gros banquiers, les gros financiers internationaux qui dominent le monde, les Rothschild d'ici et d'ailleurs, qui profitent des malheurs des peuples, dont ils sont responsables, pour s'enrichir davantage : où la lutte se déroule autour des corbeilles des Bourses pour la conquête de l'or infâme, lutte qui par son accuie peut déclencher de plus oruyants et aussi de plus sanglants conflits (la guerre monstrueuse qui coûte aux peuples du monde 15 millions de morts et des ruines incalculables en est une preuve suffisante) ; sur ce nouveau champ de bataille, disons-nous, la France saignée à blanc, exsangue, sans force et parlant sans énergie et sans richesses, arrive bonne dernière handicapée et exploitée par ses Alliés... faut voir.

La livre sterling et le dollar ne cessent de monter, connaissant des taux fantastiques, qu'on n'aurait jamais osé prévoir, ce qui n'est point fait pour diminuer la vie chère en ce pays, où le chiffre des importations est de beaucoup supérieur à celui des exportations, et le franc, notre pauvre pièce de vingt sous, bientôt réduit pour peu que cela continue à la même dégringolade que la monnaie allemande ou autrichienne, fait triste figure dans les Bourses anglaises et américaines et chez les neutres.

Voilà ce que l'on gagne à être victorieux, et à bécotter se faire casser « la gueule » pour des intérêts qui n'étaient point ceux des prolétaires.

Et c'est le moment où, nos finances obérées, handicapées sur tous les marchés du globe, nos caisses vides, et ne sachant comment faire face aux échéances, n'ayant d'autres ressources que l'émission du papier monnaie, ce qui ne contribue guère à l'amélioration de notre change, nos gouvernants lancent un nouvel emprunt et font appel à l'épargne des souscripteurs.

L'emprunt de la faillite...

Si jamais emprunt fut mal venu c'est

bien celui-là, qui s'effectue dans de si mauvaises conditions, alors que nous sommes si proches de la banqueroute. Et les gogos qui porteront leur argent dans les caisses publiques ou privées n'auront pas d'excuses de s'être fait escroquer dans de semblables conditions.

A vrai dire peu nous chaud, emprunteurs et souscripteurs n'étant, pour nous, pas plus intéressants les uns que les autres.

Laissons donc gouvernants et financiers se débattre dans cette situation difficile, critique, et rechercher une solution au problème financier et économique, qui semble bien aussi insoluble que la quadrature du cercle.

Laissons à d'autres le soin, le souci, de proposer des moyens, qui, la réalité, le passé, le présent, nous le démontrons, n'ont jamais eu aucune efficacité, et sur lesquels nous ne pouvons nous faire d'illusions. La classe bourgeoise saura toujours faire la part du feu, lorsque le moment deviendra critique. Voyez le mouvement des cheminots et des mineurs, quelle s'attache à solutionner, servie quelle est par tous les politiciens de la sociale et du syndicalisme, en lâchant quelques avantages, qu'elle se chargera bien de rattraper par la suite.

Envisageons, pour nous, les meilleurs moyens de profiter de ces circonstances exceptionnelles pour intensifier davantage encore notre action, notre propagande anarchiste ; pour porter des coups mortels, si possible, à la société capitaliste qui doit disparaître et faire place à une société plus harmonique, plus en rapport avec les besoins et les aspirations des individus.

Et le salut, pour nous, quoique cela puisse paraître paradoxal, est seulement dans l'intensification du gachis.

Acculez par tous les moyens l'Etat et vos maîtres à la ruine, à la faillite.

Faites des enfants ! dit-on. « Soyez néo-malthusiens, répondez-nous. »

Produisez beaucoup ! clame-t-on. « Ne vous la foutez point, répliquons-nous. »

Payez l'impôt, acquittez vos dettes !

Rechignez à verser votre argent au percepteur et au propriétaire et dressiez-vous contre cette société inhumaine et ses institutions, barbares et stupides !

CONTENT

Les Meetings

Dimanche matin, nous avons eu à faire cette douloureuse constatation. A l'appel adressé par le Comité de défense sociale « Aux hommes d'action » très peu avaient répondu. Seuls, les piliers effientés, il est vrai, que ce n'était que pour réclamer l'Amnistie pour tous les emprisonnés, il est vrai, que ce n'était que pour réclamer la paix pour la Russie révolutionnaire. Les amis de la troisième sont aux prises avec ceux de la deuxième et ma foi, l'Amnistie et la Russie, tout ça peut aller au diable. Le silence criminel de toute la presse de gauche autour, de ce meeting ne nous surprend plus, tous ces lascars-là sont des « fromagistes » (sic) et rien de plus.

En revanche, au Trocadéro, nous mêmes « fromagistes » avions la tribune et là, tout le début de la guerre du droit, avait répondu à l'appel. La soirée fut plutôt mouvementée, et quoiqu'en dise Victor Bonnam, dans le Journal du Peuple, les anarchistes n'en recommenceront pas moins leur obstruction à la première occasion.

Qui Bonnam, les « obstructions inqualifiables de certains éléments d'extrême gauche » ne manqueront pas de se reproduire en pareil cas, et nous ne permettrons jamais à ces Sangnier ou autres Cachin, de venir dire à leurs victimes, qu'ils sont des défenseurs des droits du peuple. Les pogromes nous intéressent tout autant que les autres misères, et ce qu'il y a de certain, c'est que la toute platonique réunion de la « Ligue des droits de l'homme » (2) n'aura pour résultat tangible que la démonstration à un peuple stupide et lâche de sa bassesse. Tout ce qui est misère est notre et les dilettantes du Trocadéro ont dû donner la pause satisfaisante après avoir savouré l'antipogonisme des orateurs. Pauvre Séverine ! Quelles-vous faire avec ces équilibristes (sic).

Si vous pouvez, marchands de papiers et de boniments obtenir de telles salles, ce n'est que parce que vous marchez dans le sillage que vous laissez Clemenceau (que le diable l'emporte). Ce n'est que parce que vous savez que les pogromes de Pologne ont d'ailleurs, ne vous mettent pas en demeure de prendre des responsabilités. Pour vous, qu'on tue les gens qui sont dans les bagues et les prisons bien françaises, cela n'a qu'une importance très relative pourvu que les Polonais soient sauvés.

Vous faites bien, fumistes, de retarder l'Amnistie car l'espérer, que tous ne mourront pas et le jour où ils seront rendus à leurs mon plus grand désir est, qu'ils se souviennent, du reste, nous serons là, pour leur crier : « Remember ».

PEACHIE

